

Andrea Pfeifer, spécialiste en biotech

Directrice de AC Immune – start-up établie à Ecublens sur le site de l'EPFL – Andrea Pfeifer s'est spécialisée dans de nouveaux traitements contre la maladie d'Alzheimer. Un immense défi pour cette scientifique émérite dans le domaine de la biotechnologie.

Une expérience internationale

Si elle a choisi la Suisse pour créer AC Immune, Andrea Pfeifer reconnaît que les Etats-Unis offrent aux scientifiques des moyens extraordinaires. «Les budgets dévolus à la recherche y sont sans commune mesure avec ce que nous connaissons en Europe. Il y règne par ailleurs une grande ouverture, et l'on peut y travailler dans un environnement intellectuellement très stimulant.» Ces vingt dernières années, Andrea Pfeifer considère que la situation des scientifiques s'est améliorée en Suisse. «Les Universités et les écoles polytechniques sont mieux soutenues, et nous avons des chercheurs de qualité mondiale.» Dans le but de faire encore mieux à l'avenir, elle encourage ses étudiants doctorants à passer au moins deux ans dans un autre pays, aux Etats-Unis ou ailleurs, «afin d'apprendre à approcher les problèmes différemment. Cette expérience internationale est un atout fondamental.»

Pourquoi avez-vous orienté votre carrière professionnelle dans le domaine de la recherche médicale ?

Je me suis spécialisée en pharmacologie, en Allemagne tout d'abord, puis j'ai travaillé durant plusieurs années aux Etats-Unis, au National Cancer Institute à Bethesda. Mon orientation professionnelle a sans doute été influencée par les maladies chroniques dont ont souffert des membres de ma famille. C'est du reste pour des raisons personnelles, pour accompagner mon père alors au stade final de la maladie, que j'ai quitté mon poste aux Etats-Unis et suis revenue en Europe. Je suis alors entrée chez Nestlé.

Quelles ont été vos activités au sein de Nestlé ?

Spécialisée en biologie moléculaire et cellulaire, je me suis investie dans le secteur de la toxicologie, de la sécurité alimentaire. J'ai occupé plusieurs postes, le dernier étant la direction de la recherche. J'ai également été cofondatrice du fonds de capital-risque Nestlé, concept qui avait pour objectif de favoriser, non seulement pour les universités mais aussi pour les start-up, l'accès aux technologies innovantes sur le plan mondial. Et si j'ai finalement quitté Nestlé, c'était pour concrétiser mon souhait de retourner à la recherche médicale.

Comment s'est développée AC Immune depuis sa création en 2003 ?

Faire le choix de quitter une grande entreprise pour tenter cette aventure n'a pas été facile, mais je suis très heureuse d'avoir osé relever un tel défi. Aujourd'hui, je suis active dans mon domaine de prédilection, la santé, et je mène ma propre société selon les valeurs qui me sont chères.

AC Immune s'est spécialisée dans la lutte contre la maladie d'Alzheimer. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

L'un des cofondateurs de notre société m'avait présenté un concept de technologie révolutionnaire permettant de mettre au point un anticorps contre des maladies telles qu'Alzheimer. Malgré mon scepticisme, il est parvenu à me convaincre que cela était possible. Je me suis alors attelée à un business plan de manière à orienter nos activités dans ce domaine particulier. La technologie que nous développons doit permettre de lutter contre certaines protéines qui, dans notre organisme, changent de structure et causent ces maladies dégénératives. A l'heure actuelle, nous ne savons toujours



pas pourquoi cette protéine se modifie, mais nous sommes sur le point de démarrer les applications cliniques de trois nouveaux médicaments à base de molécules qui attaqueront ces protéines pathologiques tout en laissant intactes celles qui sont encore saines.

Créée il y a quatre ans à peine, votre société se profile déjà dans un domaine très novateur. Est-ce un succès pour vous ?

C'est pour moi une immense satisfaction de pouvoir proposer des interventions qui ont des chances de réussir dans ce domaine. La maladie d'Alzheimer est terrible. Nous avons bon espoir d'y changer quelque chose.

C'est en Suisse que vous avez lancé cette start-up innovante dans le domaine de la biotechnologie. Pourquoi ?

La Suisse a de quoi s'imposer au niveau mondial dans ce domaine, avec un personnel scientifique remarquablement formé et des investisseurs intéressés à la biotechnologie. A mon sens, il n'y pas de meilleur endroit que la Suisse pour fonder une biotech. AC Immune fait aujourd'hui partie des rares sociétés mondiales prêtes à lancer un traitement contre la maladie d'Alzheimer. Nous avons pour cela conclu un accord de grande envergure avec une société américaine. C'est bien la preuve qu'avec de l'expérience, de la volonté, et quelques cerveaux novateurs, tout est possible.

Propos recueillis par Catherine Prélaz

Un savoir à transmettre

Née à Munich, Andrea Pfeifer vit et travaille en Suisse depuis près de vingt ans. «Je m'y sens particulièrement bien, tant dans ma vie privée que professionnelle.» Si elle consacre l'essentiel de son temps à son travail, Andrea Pfeifer n'est pourtant pas une scientifique enfermée dans son monde. «J'ai une famille. J'aime manger et cuisiner. Je suis passionnée de peinture et je m'offre de temps en temps une escapade «mode» à Paris ou en Italie.» Professeur à l'Université de Lausanne et à l'EPFL, elle apprécie le contact avec des étudiants. «Après des jeunes, on reste jeune soi-même. Ce que j'ai acquis en trente ans de carrière, il me tient à cœur aujourd'hui de le transmettre à d'autres.»

La Suisse, petit géant de l'économie mondialisée

La globalisation est l'un des piliers de la prospérité suisse. Quand une entreprise injecte de l'argent pour ses activités en Suisse ou à l'étranger, cela bénéficie à l'ensemble de l'économie. En 2005, les investissements directs des entreprises suisses à l'étranger ont rapporté 46 milliards de francs à la Suisse.

L'économie s'est fortement globalisée ces vingt dernières années, grâce aux progrès de l'informatique, des télécommunications et des transports, et grâce aux accords multilatéraux (GATT puis OMC) qui ont fait tomber les obstacles au commerce international. Les échanges internationaux sont devenus les garants d'une économie saine. Ils représentent plus de la moitié du PIB mondial. Les entreprises sortent de plus en plus de leurs frontières pour installer des filiales ou racheter des sociétés. Ces investissements directs ne cessent d'augmenter. De 1990 à 2005, ils ont passé de 1'785 milliards à 9'732 milliards de dollars.

Dans cette ascension vers davantage de richesse, la Suisse occupe une position extraordinaire en regard de sa taille: parmi les 500 plus grandes entreprises mondiales, 12 sont suisses. Ces géantes ne sont pas seules à tirer leur épingle du jeu sur la scène du commerce international: 40'000 entreprises exportatrices de notre pays les accompagnent avec succès.

Les investisseurs créent des emplois en Suisse

Les investissements directs permettent à la Suisse de conforter sa position sur le marché international. A ce jour, les firmes helvétiques ont investi 600 milliards de francs, soit plus que le PIB annuel du pays, pour créer des succursales ou prendre le contrôle d'une entreprise à l'étranger. Parmi les pays développés, seuls la Norvège et le Luxembourg ont un taux supérieur d'investissement hors frontières.

Les entreprises actives au plan international sont aussi très dynamiques sur le marché suisse. Leur expansion

leur permet de créer de la richesse et de l'emploi dans notre pays, comme le démontrent quelques chiffres de Nestlé: «Entre 1999 et 2006, nous avons investi plus de 1,2 milliards en Suisse. Avec l'implantation de Nespresso à Avenches, vous pouvez ajouter 150 millions de francs à cette somme, et 230 emplois à moyen terme. Ces derniers viennent s'ajouter aux 1400 nouveaux emplois fournis par Nestlé ces trois dernières années», note Philippe Oertlé, porte-parole de la multinationale veveysanne. Par ailleurs, les statistiques démontrent que les branches exportatrices – chimie ou horlogerie par exemple – paient des salaires plus élevés que la moyenne helvétique.

Soigner l'attractivité suisse

Les investissements directs contribuent à la prospérité suisse, qu'ils soient entrants ou sortants. Preuve de l'attrait de notre place économique et de sa vitalité, de nombreuses entreprises étrangères sont venues s'établir en Suisse. Pour que ce mouvement perdure, il est nécessaire de renforcer nos atouts, aux premier rang desquels la formation et la recherche, la fiscalité, la souplesse du marché du travail et la liberté économique.

« Par «investissement direct», on entend la création ou l'acquisition d'établissement de production de biens et services à l'étranger par des entreprises du pays. L'investisseur qui effectue un investissement direct dans une entreprise étrangère cherche à influencer directement et durablement sur la gestion de cette entreprise. »

Schoenenberger A. et Zarin-Nejadan M. (2001). *L'économie suisse*. Paris : Presse universitaire de France

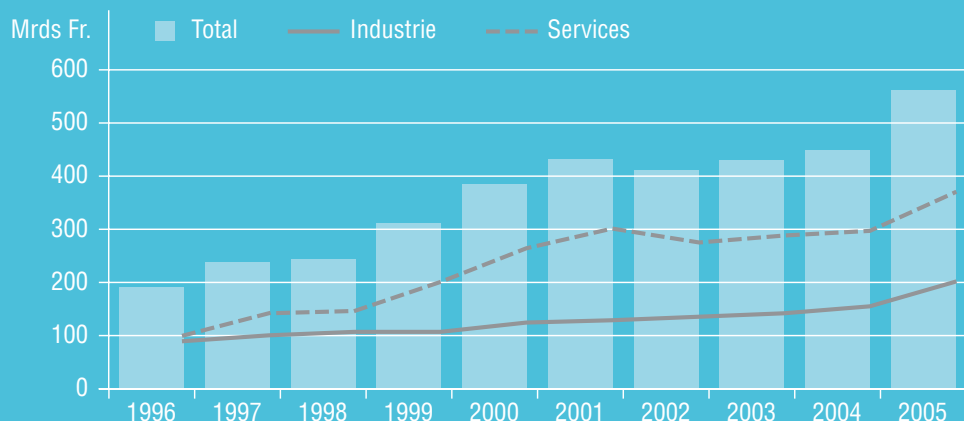
Le saviez-vous ?

La Suisse bénéficie des investissements directs des entreprises étrangères. Près de 5'000 sociétés étrangères sont en effet installées en Suisse. Elles emploient plus de 300'000 personnes, soit 9% du total des emplois en Suisse. Les plus gros employeurs étrangers sont des entreprises allemandes, américaines et hollandaises.

http://www.snb.ch/fr/mmr/reference/report_di_2005/source/report_di_2005.fr.pdf

Nos entreprises investissent essentiellement dans les marchés de nos principaux clients. Au sein de l'Union européenne, le Royaume-Uni est le pays qui compte le plus d'investissements directs suisses, suivi par l'Allemagne et les Pays-Bas.

Stocks d'investissements directs



Source : Banque nationale suisse, Evolution des investissements directs en 2005

Impressum

Les Rendez-Vous
de l'économie
Case postale 3684
1211 Genève 3
info@rdve.ch